

— Pinit, putahtraletungay.

???

???

??

- Nis, Poto?
- Liba Cabingoat, it.

Handwritten notes in pink ink, possibly representing a list or sequence of items.

Handwritten notes in green ink, possibly representing a list or sequence of items.

- La moa, Poto?
- Ya.

Handwritten mark in pink ink.

Der Leone Have Sept Cabeças

Curated by Filipa Oliveira
& Elfi Turpin

- Der* : C'est avec l'histoire de deux jumelles ayant inventé leur propre langage qu'a commencé cette exposition. Poto et Cabengo parlent un charabia qu'elles seules comprennent quand, à la fin des années 1970, le cinéaste Jean-Pierre Gorin tente de saisir l'instant d'avant qu'elles ne perdent leur langage, d'avant qu'elles ne soient forcées de s'adapter à l'anglais.
- Leone* : En s'appropriant les mots de Gorin à propos de son film, cette exposition s'intéresse à un discours non structuré – celui des artistes – entouré d'un discours structuré – celui de l'institution, du curateur, du public, du marché... Le langage, et dans ce cas l'art, peuvent-ils être considérés comme des actes subversifs ?
- Have* : *Yes, peut-être*. Mais que disent-elles ? Que disent-elles ? Poto et Cabengo parlent peut-être d'exil et du poids du rêve américain. Car c'est exilées dans leur propre langage qu'elles rencontrent en Californie ce drôle de cinéaste qui quitte l'Europe, parle français en anglais et veut arrêter le temps, là où leur parole est restée cryptique. Il y a cette situation, presque un rapport à la migration et une forme de communication impénétrable dont les tenants sociaux, historiques, politiques, psychologiques ou esthétiques préoccuperaient les artistes de cette exposition. Que disent-ils ? Que disent-ils ?
- Sept* : Les œuvres des artistes jaillissent comme des actes dysfonctionnels au regard d'une acception classique de ce que le langage est supposé être. Si elles se déplacent dans l'espace du langage, du texte ou de la parole, elles vont travailler, par exemple, avec les notions d'interprétation, de non sens et d'invention. Mais, ni *Poto and Cabengo* ni le langage ne sont les sujets de cette exposition. Ils agissent comme des métaphores ou des outils communs.
- Cabeças* : Dans cet horizon, cette exposition devrait générer des couches de discussions disruptives adressant des sujets introduits par les artistes et le public. Nous espérons. L'exposition est un lion à sept têtes. Un corps avec beaucoup de têtes.
- Der* : Avec Pedro Barateiro, Lothar Baumgarten, Mariana Castillo Deball, Henri Chopin, Natalie Czech, Dora García, Jean-Pierre Gorin, Runo Lagomarsino, Quinn Latimer & Megan Rooney, Matt Mullican, *Musa paradisiaca*, Clemens von Wedemeyer, Katarina Zdjelar.
- Cabeças* : Et un ensemble d'œuvres de la collection Marc et Josée Gensollen ; d'Ignasi Aballí, Absalon, Alterazioni Video, Carl Andre, Pierre Bismuth, Alighiero e Boetti, Marcel Broodthaers, Stanley Brouwn, Maurizio Cattelan, Jimmie Durham, Dora García, Mario García Torres, Kendell Geers, Liam Gillick, Douglas Gordon, Carsten Höller, Sofia Hultén, Art Keller – Collection Yoon Ja & Paul Devautour, Gianni Motti, Antoni Muntadas, Hans Op de Beeck, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Kelly Schacht, Tino Sehgal, Yann Sérandour, Marion Tampon-Lajarriette, Ian Wilson.
- Have* : Et aussi une lecture de Quinn Latimer & Megan Rooney, le 17 juillet à 19h.
- Sept* : Et enfin *Une exposition qui bégaie* : conférence de Vanessa Desclaux avec Jesse Ash, Sven Augustijnen, Anna Barham, Ben Cain, Agnès Geoffray, Will Holder, Dominique Petitgand, Linda Quinlan, Cally Spooner, le 21 septembre à 16h30.
- Leone* : Ya•



- Der* : A story about two twins who invented a language of their own was what started this exhibition. Poto and Cabengo spoke a gibberish that no one but themselves understood. In 1978, the French film-maker Jean-Pierre Gorin attempted to capture the moment before they lost their language, before they were forced to adapt to English.
- Leone* : Appropriating Gorin's words about his film, this exhibition is about unstructured discourse—that of the artists—which is surrounded by structured discourse—that of the institution, the curator, the market, the audience... Can language, and in this case can art, be considered a subversive act?
- Have* : *Yes, peut-être.* But what are they saying? What are they saying? Poto and Cabengo are possibly talking about exile and the weight of the American dream. Because it is as exiled in their own language that they meet, in California, that odd film-maker who is leaving Europe, speaks French in English, and wants to halt time, precisely where their words have remained cryptic. There's this situation: almost a relation with migration and a form of impenetrable communication whose social, historical, political, psychological and aesthetic contexts concern the artists in this show. What are they saying? What are they saying?
- Sept* : The works of the artists erupt as dysfunctional acts in relationship to a classic understanding of what language is supposed to be. They do move within the space of language, text and speech, but deal for instance with notions of interpretation, nonsense and invention. Nevertheless, neither *Poto and Cabengo* nor language itself are the subjects of this project. They become metaphors or are used simply as common work tools.
- Cabeças* : With this background, the exhibition should generate discursive and disruptive layers, talking about subjects introduced by the artists and the audience. Or so we hope. The exhibition is a seven-headed lion. One body with many heads.
- Der* : With Pedro Barateiro, Lothar Baumgarten, Mariana Castillo Deball, Henri Chopin, Natalie Czech, Dora García, Jean-Pierre Gorin, Runo Lagomarsino, Quinn Latimer & Megan Rooney, Matt Mullican, *Musa paradisiaca*, Clemens von Wedemeyer, Katarina Zdjelar.
- Cabeças* : And a selection of works from the collection of Marc and Josée Gensollen by Ignasi Aballí, Absalon, Alterazioni Video, Carl Andre, Pierre Bismuth, Alighiero e Boetti, Marcel Broodthaers, Stanley Brouwn, Maurizio Cattelan, Jimmie Durham, Dora García, Mario García Torres, Kendell Geers, Liam Gillick, Douglas Gordon, Carsten Höller, Sofia Hultén, Art Keller—Collection Yoon Ja & Paul Devautour, Gianni Motti, Antoni Muntadas, Hans Op de Beeck, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Kelly Schacht, Tino Sehgal, Yann Sérandour, Marion Tampon-Lajarriette, Ian Wilson.
- Have* : And also a reading by Quinn Latimer & Megan Rooney, on July 17 at 7 pm.
- Sept* : And finally *A Stuttering Exhibition*: lecture by Vanessa Desclaux with Jesse Ash, Sven Augustijnen, Anna Barham, Ben Cain, Agnès Geoffray, Will Holder, Dominique Petitgand, Linda Quinlan, Cally Spooner, on September 21 at 4.30 pm.
- Leone* : Ya•

a
b

Pedro Barateiro: Pedro Barateiro développe un tumblr intitulé *The Sad Savages*. Mis à jour chaque semaine, cet espace, au sein duquel l'artiste partage ses idées, participe d'un processus: celui d'une pensée et d'un regard en train de se faire. *Sad Savages* est aussi le titre d'une exposition et d'un roman que Barateiro est en train d'écrire. Le tumblr débute donc comme le lieu de stockage des recherches liées à un projet de livre qui a été rendu public. Avec le temps, il gagne en indépendance et devient une œuvre à part entière – une réflexion à la fois sur la façon dont les images sont construites ou lues, et sur la façon dont les images construisent leur propre langage. Très inspiré par la philosophie du langage et de la performance, le travail de Pedro Barateiro tend à montrer comment, à travers le temps, ce ne sont pas les choses qui changent, mais la façon dont on les regarde et dont on leur attribue des significations•

Lothar Baumgarten: De 1978 à 1980 Lothar Baumgarten vécut parmi les Indiens Yānomāni en Amazonie vénézuélienne et brésilienne. Cette expérience eut un gros impact sur son travail qui s'est focalisé sur la représentation de "l'autre" à travers le langage et la pensée occidentale. "Peut-on représenter un contexte culturel sans essayer de comprendre une culture autre depuis l'intérieur, une culture qui n'est pas déformée par nos standards?" Baumgarten demande. En utilisant le film, la photographie et le texte, Baumgarten réfléchit à l'opposition entre nature et culture, ainsi qu'aux problèmes historiques liés au colonialisme, et particulièrement liés au pouvoir colonial qui s'exprime à travers le fait de renommer les choses. Le mural *Salto (Pipa Cornuta)* (1977) présente un dessin schématique en cascade composé de noms de rivières amazoniennes dans leur langue originale. Les toponymes sont utilisés comme des métaphores d'îlots de langues qui ne sont plus parlées ou sont en voie d'extinction. Les écrire sur le mur peut laisser les dernières traces de leur existence•

Mariana Castillo Deball: Les dessins présentés dans cette exposition ont pour source un document mexicain du début du 15^e siècle – le Codex Borgia – l'un des codex mésoaméricains précolombiens ayant survécu à la politique de destruction par le feu des conquérants espagnols, et ayant fini dans la collection du Cardinal Borgia à la bibliothèque du Vatican à Rome. Ces dessins appartiennent à un ensemble plus important de pièces intitulé *El dónde estoy va desapareciendo*. Ils évoquent une civilisation disparue qui a perdu sa voix. Mariana Castillo Deball conçoit ici un vocabulaire hiéroglyphique où le texte converge avec l'image, et l'animal avec l'humain, en des associations libres et non linéaires•

c

a
b

Pedro Barateiro: Since 2012 Pedro Barateiro has been developing a tumblr project entitled *The Sad Savages*. With weekly posts, this is a space where Barateiro shares ideas that are part of his individual ongoing process of looking and thinking. *Sad Savages* is also the title of an exhibition and a novel that Barateiro is writing. The tumblr started as a storage space for the research for the book that was made public. With time it gained independence and became a work on its own. A reflection about the way in which images are constructed and read, and how images construct a language of their own. Much inspired by the philosophy of language and performance, Pedro Barateiro's works tend to show how, throughout time, it is not things that change but the way we look at them and the meanings we ascribe to them•

Lothar Baumgarten: From 1978 to 1980 Lothar Baumgarten lived among the Yānomāni Indians in the Venezuelan and Brazilian Amazon. This experience had a massive impact on his work, which has since focused on the representation of "the other" by western thinking and language. "Can one reflect one's own cultural context without trying to understand another culture from within, one which is not warped by our standards?" Baumgarten asks. Using film, photography and text, Baumgarten has reflected upon the opposition between nature and culture, and upon historical problems associated with colonialism, particularly the colonial power expressed through re-naming. The mural *Salto (Pipa Cornuta)* (1977) features a waterfall-like schematic drawing formed by the names of Amazonian rivers in their original language. The toponyms are used as metaphors for isolated language-islands that are no longer spoken, or are in the process of extinction. Writing them on the wall may be the last remnants of their existence•

Mariana Castillo Deball: The series of drawings present in this exhibition are based on an early 15th-century Mexican document—the Codex Borgia—one of the few pre-Columbian Mesoamerican codices, which survived the book-burning policies of the Spanish conquerors and ended up in the Cardinal Borgia's collection, at the Vatican Library in Rome. Part of a larger group of work entitled *El dónde estoy va desapareciendo*, these drawings evoke a vanished civilization that has lost its voice. Mariana Castillo Deball creates her own hieroglyphic-type vocabulary where text converges with image, and animal with human in non-linear, free-association compositions•

c

Henri Chopin: Henri Chopin est un poète français né en 1922 à Paris et mort en 2008 à Dereham, en Angleterre. Chopin commence ses expérimentations sonores avec le magnétophone à bande au milieu des années 1950, tentant d'utiliser la matérialité de la voix dans sa forme pure. Chopin, ayant échappé aux horreurs des camps de travail pendant la seconde guerre mondiale, envisage en effet le langage comme un instrument de mensonge. Il s'attache à trouver et enregistrer littéralement "dans" le corps la voix dans sa forme la plus intacte. Au milieu des années 1960, la machine à écrire commence à jouer le rôle de la voix. Les lettres tapées à la machine construisent des images visuelles et sonores ouvertes à l'interprétation. Sont présentées au CRAC Alsace des œuvres issues d'expérimentations tardives: des photocopies sur feuilles d'acétate de pièces conçues du début des années 1950 au début des années 1990•

Natalie Czech: Avec la série des *Hidden Poems* (2010-2013), Natalie Czech photographie des pages de revues, de journaux ou de livres illustrés, dont elle a surligné au marqueur des mots perdus dans le texte. Les mots lus bout à bout forment un poème préexistant. Elle "retrouve" ainsi des poèmes de Clark Coolidge, Robert Lax, Robert Creeley, Frank O'Hara, Aram Saroyan ou encore e.e.cummings, cachés voire cryptés dans les pages d'ouvrages et de magazines hétérogènes. Ces poèmes, ainsi révélés, engagent par ailleurs un dialogue critique avec le reste du texte et les illustrations•

Vanessa Desclaux: Suite à l'exposition *Stutter*, imaginée par Nicholas Cullinan et Vanessa Desclaux réunissant des œuvres de Sven Augustijnen, Anna Barham, Dominique Petitgand, Michael Riedel et Will Stuart à la Tate Modern en 2009, Vanessa Desclaux remet en question la forme de l'exposition dans le contexte d'une conférence donnée à King's College, Université de Londres, en 2010. Présentée au CRAC Alsace, *A Stuttering Exhibition* pose la question de l'apparition des œuvres sous une autre forme que celle de l'exposition. À travers la prise de parole dans le cadre de la conférence, la figure du commissaire s'affirme dans son désir de contrôle de l'articulation entre les œuvres. Elle produit une trajectoire de sens, qui se construit dans le temps et dans l'espace. Dans l'exposition *Stutter*, le phénomène du bégaiement était proposé comme un filtre

d

United

Henri Chopin: Henri Chopin, born in 1922 in Paris, was a French poet who died in Dereham, in England, in 2008. He embarked on his sound experiments with a tape recorder in the mid-1950s, trying to use the material quality of the voice in its pure form. After escaping from the horrors of work camps during World War II, Chopin in fact saw language as an instrument of falsehood. He tried to find and record literally “within” the body the voice in its most intact form. In the mid-1960s, the typewriter started to play the voice’s role. Letters typed constructed visual and acoustic images open to interpretation. The exhibition shows works resulting from late experiments: photocopies on acetate of pieces devised from the early 1950s to the early 1990s•

Natalie Czech: With the series of *Hidden Poems* (2010-2013), Natalie Czech photographs pages of magazines, newspapers and illustrated books, highlighting words lost in the text. The words read end-to-end form an already existing poem. She thus “re-finds” poems by Clark Coolidge, Robert Lax, Robert Creeley, Frank O’Hara, Aram Saroyan and e.e.cummings, hidden and even encoded in the pages of eclectic books and magazines. These poems, thus revealed, incidentally introduce a critical dialogue with the rest of the text and the illustrations•

Vanessa Desclaux: After the exhibition *Stutter*, devised by Nicholas Cullinan and Vanessa Desclaux and bringing together works by Sven Augustijnen, Anna Barham, Dominique Petitgand, Michael Riedel and Will Stuart at Tate Modern in 2009, Vanessa Desclaux has called back into question the form of the exhibition in the context of a lecture given at King’s College, London University, in 2010. Presented again at the CRAC Alsace, *A Stuttering Exhibition* raises the issue of the appearance of works in a form other than that of the exhibition. By speaking as part of the lecture, the figure of the curator is asserted in her desire to control the articulation between works. She produces a trajectory of meaning, which is constructed in time and space. In the exhibition *Stutter*, the phenomenon of stuttering was proposed as a filter making it possible to liaise works around artistic, cultural and political challenges, specifically drawn to the functioning of language and its relation to the norm. Through the lecture format, *A Stuttering Exhibition*

tries to confront the curator’s practice with those same challenges, and make the exhibition stutter. The lecturer’s words will be interrupted, affecting her capacity to address the audience, and thus incarnate the significant and communicative function associated with her role•

A Stuttering Exhibition
Lecture by Vanessa Desclaux, on Sunday 21 September at 4.30pm. With the participation of Jesse Ash, Sven Augustijnen, Anna Barham, Ben Cain, Agnès Geoffray, Will Holder, Dominique Petitgand, Linda Quinlan, Cally Spooner.

d

e
f
g

permettant de mettre en relation des œuvres autour d’enjeux artistiques, culturels et politiques ayant spécifiquement trait au fonctionnement du langage et sa relation à la norme. À travers la forme de la conférence, *A Stuttering Exhibition* tente de confronter la pratique du commissaire à ces mêmes enjeux et faire bégayer l’exposition. La parole du conférencier y est interrompue, mettant à mal sa capacité à s’adresser au public, et à ainsi incarner la fonction signifiante et communicante que l’on associe à son rôle•

Dora García: Sur une table, le communiqué de presse de l’exposition est traduit en douze langues minoritaires qui, bien que parlées par des millions de personnes, ont peu de chance d’être comprises par quiconque visitant cette exposition. La probabilité que le message soit lu est très faible. Cette proposition exclut tous ceux qui ne parlent pas ces langues, les laissant ignorants. Le langage n’est plus un moyen de communication, mais une limitation. Dora García remet en question le rôle de ces documents habituellement mis à disposition du public pour une meilleure compréhension de l’exposition. Privé de cette information, le public doit jouer un rôle plus actif et participatif en se saisissant de ce qu’il va rencontrer. Intéressée par tout ce qui se produit dans la communication entre l’artiste et le public, et par la nature de cette relation, Dora García explore l’idée de faire du spectateur le sujet de son travail, et non juste un destinataire détaché•

Collection Marc et Josée Gensollen: Marc et Josée Gensollen collectionnent l’art contemporain depuis la fin des années 1970. Alors jeunes psychiatres, ils se tournent assez naturellement vers l’art conceptuel. Ils réunissent des œuvres significatives d’un étroit rapport au langage qui tendent à laisser une trace dans le discours. Par delà une part souvent immatérielle ou protocolaire, les œuvres de la collection peuvent prendre la forme de la conversation ou produire de l’échange en questionnant l’environnement social, politique, esthétique ou métaphysique de leur énonciation. Marc et Josée Gensollen vivent à Marseille à la Fabrique – un bâtiment industriel réaménagé en un lieu de vie destiné à accueillir les œuvres et les artistes. Ils donnent ainsi régulièrement à La Fabrique une adresse publique à leur collection. Ils présentent au CRAC Alsace un ensemble spécifique d’œuvres réunies notamment autour de l’idée de communication cryptique, de disparition du langage ou encore des empreintes hétérogènes du discours•

A Stuttering Exhibition
[Une exposition qui bégaye]
Conférence de Vanessa Desclaux, le dimanche 21 septembre à 16h30. Avec la participation de Jesse Ash, Sven Augustijnen, Anna Barham, Ben Cain, Agnès Geoffray, Will Holder, Dominique Petitgand, Linda Quinlan, Cally Spooner.

Avec des œuvres de Ignasi Aballí, Absalon, Alterazioni Video, Carl Andre, Pierre Bismuth, Alighiero e Boetti, Marcel Broodthaers, Stanley Brouwn, Maurizio Cattelan, Jimmie Durham, Dora García, Mario García Torres, Kendall Geers, Liam Gillick, Douglas Gordon, Carsten Höller, Sofia Hultén, Art Keller – Collection Yoon Ja & Paul Devautour, Gianni Motti, Antoni Muntadas, Hans Op de Beeck, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Kelly Schacht, Tino Sehgal, Yann Sérandour, Marion Tampon-Lajarriette, Ian Wilson.

fffff

With works by: Ignasi Aballí, Absalon, Alterazioni Video, Carl Andre, Pierre Bismuth, Alighiero e Boetti, Marcel Broodthaers, Stanley Brouwn, Maurizio Cattelan, Jimmie Durham, Dora García, Mario García Torres, Kendell Geers, Liam Gillick, Douglas Gordon, Carsten Höller, Sofía Hultén, Art Keller—Collection Yoon Ja & Paul Devautour, Gianni Motti, Antoni Muntadas, Hans Op de Beeck, Gabriel Orozco, Philippe Parreno, Kelly Schacht, Tino Sehgal, Yann Sérandour, Marion Tampon-Lajarriette, Ian Wilson.

Dora García: On a table, the press release of the exhibition is translated into 12 minority languages that, although spoken by millions of people, are unlikely to be understood by anyone visiting the exhibition. The improbability of the message being read is quite high. A proposal that excludes all that do not speak these languages, leaving them ignorant. Language is no longer a means of communication, but a limitation. Garcia challenges the role of these documents normally available for the audience to better understand the exhibition and its works. Excluded from this information, the audience must play a more active and participatory role in grasping what they encounter in the show. Interested in everything that occurs in the communication between the artist and the audience, and in the nature of that relationship, Dora García explores the idea of making the audience the object of her work far from a detached recipient•

Marc and Josée Gensollen Collection: Marc and Josée Gensollen have been collecting contemporary art since the late 1970s. They were young psychiatrists at that time, who turned their attention quite naturally to conceptual art. They collect meaningful works with a close relation to language which tends to leave a trace in the discourse. Beyond an often immaterial or formal part, the works in the collection may take the form of conversation or produce exchanges by questioning the social, political, aesthetic and metaphysical environment of their statement. Marc and Josée Gensollen live in Marseille at La Fabrique—an industrial building refurbished as a place to live in, designed to accommodate works and artists. At La Fabrique, they thus regularly give a public access to their collection. At the CRAC Alsace they are presenting a specific selection focused particularly on the idea of cryptic communication, the disappearance of language, and heterogeneous imprints in the discourse•

Jean-Pierre Gorin: After working with Jean-Luc Godard in the Dziga Vertov collective, which came to an end in 1973, and whose political and theoretical values he moved away from, Jean-Pierre Gorin made a first film on his own titled *L'ailleurs immédiat* [The Immediate Elsewhere]—it remained unfinished and was destroyed—before leaving Europe once and for all for the United States. It was in 1975

Jean-Pierre Gorin: À l'issue de sa collaboration avec Jean-Luc Godard au sein du collectif Dziga Vertov qui prend fin en 1973, et dont il s'écarte des valeurs politiques et théoriques, Jean-Pierre Gorin réalise un premier film en solo intitulé *L'ailleurs immédiat* – film qui sera inachevé et détruit – avant de quitter définitivement l'Europe pour les États-Unis. C'est en 1975 qu'il part enseigner à l'Université de Californie à San Diego sur l'invitation de Manny Farber. Grâce à un financement de la télévision ouest-allemande, Gorin se lance alors dans le tournage du premier volet d'une trilogie consacrée au langage en réalisant *Poto and Cabengo* (1979) – un tendre essai documentaire autour de deux jumelles, Grace et Virginia Kennedy, qui utilisent exclusivement une forme impénétrable de communication qu'elles seules parlent et comprennent. Ce film est suivi de *Routine Pleasures* (1986) – enquête sur les hommes et l'imagination – puis de *My Crazy Life* (1992) qui termine la trilogie californienne•

Runo Lagomarsino: Pour cette exposition, Runo Lagomarsino combine trois pièces en une installation. *Things Fall Apart; The Centre Cannot Hold* est un ensemble de 22 tablettes-écritaires usagées que l'artiste échange contre de nouvelles avec des gens dans la rue de São Paulo. Les inscriptions gravées à la surface du bois véhiculent la mémoire de leurs usages divers, les tablettes devenant ainsi des espaces de résistance. *Money Is an Object* est constitué d'une collection de pièces de monnaie (provenant de nombreux pays) percées puis cousues avec des boutons. Si ces deux objets sont capables de communication, ils sont ici joints dans leur qualité d'objets, incapables d'atteindre leurs buts. L'enfermement est par ailleurs en jeu dans *Violent Corners*. Des feuilles d'or couvrent les quatre coins de la salle du sol au plafond. Ce qui semble n'être qu'un élément décoratif confine l'espace poussant à la claustrophobie•

Quinn Latimer & Megan Rooney: Cette collaboration de Quinn Latimer et Megan Rooney s'inspire du film documentaire de Jean-Pierre Gorin, *Poto and Cabengo*, et de sa représentation elliptique, par couches successives, de sœurs jumelles du sud de la Californie ayant parlé une langue inventée jusqu'à l'âge de huit ans. Le travail de Latimer et Rooney utilise la relation centrale de ces sœurs nord-américaines "élevées dans un environnement linguistique pauvre", comme le modèle de leur propre relation, dans une installation

h
i
j
k
l

Handwritten scribbles in pink ink, resembling stylized letters or symbols.

Lecture by Quinn Latimer & Megan Rooney, on Thursday 17 July at 7 pm.

that he set off to teach at the University of California at San Diego, at the invitation of Manny Farber. Thanks to funding from West German television, Gorin then plunged into the shooting of the first part of a trilogy devoted to language by making *Poto and Cabengo* (1979)—a tender documentary essay about two twins, Grace and Virginia Kennedy, that exclusively used an impenetrable form of communication which they alone spoke and understood. That film was followed by *Routine Pleasures* (1986)—an investigation into people and imagination—then *My Crazy Life* (1992), which wound up the Californian trilogy•

Runo Lagomarsino: For this exhibition, Runo Lagomarsino combines three works in one installation. *Things Fall Apart; The Centre Cannot Hold* is a group of 22 used clipboards that the artist traded for new ones with people on the street of São Paulo. The scribbles etched on the wooden surfaces carry the memory of their use. With the different uses, the “tablas” become spaces of inscription and resistance. *Money Is an Object* is another new work that consists of different coins (from many countries) pierced and sewn together with buttons. Both these objects are enablers of communication but here they are enclosed within their objecthood, unable to perform their purpose. Enclosure is at stake in *Violent Corners*. Golden sheets cover the four corners of the room from floor to ceiling. What seems to be a decorative element becomes a claustrophobic sealing of the space•

Quinn Latimer & Megan Rooney: The collaborative work by Quinn Latimer and Megan Rooney is inspired by Jean-Pierre Gorin’s documentary film *Poto and Cabengo*, and its layered, elliptical depiction of twin sisters from Southern California who spoke in an invented language until the age of 8. Latimer and Rooney’s work uses the central relationship in Gorin’s film—of North American sisters raised in a “mutually poor linguistic environment”—as a model for their own relationship, in an installation and performance that centers around a script that will be both exhibited and performed live. The script is comprised of an intimate and increasingly poetic conversation that begins in two distinct languages and gradually evolves into one shared *lingua franca*. In its writing and reading, Latimer and Rooney explore how various economies—of language, of gender, of space, of geography, and of class—come together to decisively shape our lives and relationships, and to form the very medium, language, in which we perform them•

m

et une performance qui s’articulent autour d’un script qui sera à la fois exposé et performé. Le script se compose d’une conversation intime, peu à peu poétique, qui commence avec deux langues distinctes puis évolue doucement vers une *lingua franca* partagée. Dans leur écriture et leur lecture, Latimer et Rooney explorent comment les économies variables – de langage, de genre, d’espace, de géographie, de classe – se réunissent pour résolument façonner nos vies et nos relations, et pour former le médium même – le langage – au sein duquel nous les performons•

Matt Mullican: Depuis plus de quarante ans, Matt Mullican construit un important corpus d’œuvres préoccupées par les systèmes de connaissance, de langage et de signification. Bien que son travail prenne la forme du dessin, du collage, de la vidéo, de la sculpture ou encore de l’installation, Matt Mullican est peut-être mieux connu pour ses performances. Il performe et travaille en effet sous hypnose depuis les années 1970. À la fin des années 1990, son alter ego *That Person*, apparu sous hypnose, prend une importance particulière. *That Person* désigne un être aux multiples personnalités – femme ou homme, jeune ou vieux – dans un état de transe constante, et permet à l’artiste d’envisager sa propre psyché comme un médium à part entière. Des dessins de textes et de calligraphies abstraites ainsi que des vidéos sont produits durant ces performances. Quand Mullican commence à dessiner sous hypnose, il se souvient des sentiments, expériences, bizarreries et préférences de cette personne (*That Person*) dans la conscience de laquelle il parvient à se glisser•

Musa paradisiaca: Le projet *Musa paradisiaca* – Eduardo Guerra & Miguel Ferrão – porte sur le discours et se développe au gré d’épisodes au sein desquels le duo invite des entités extérieures avec qui ils établissent un dialogue. Le film produit pour cette exposition, *Ecstasy and Eden*, raconte une expérience de symbiose qui unit plantes et machine dans ce que les artistes appellent un “moment énergétique”. Le film se penche plus particulièrement sur une forme de pensée envisageant la mécanique comme un moyen spécifique de questionner la relation entre l’homme et la nature. La bande son du film intégralement faite de bruitages – en collaboration avec le poète et artiste António Poppe – est une tentative de créer un langage mécanique.

Lecture par Quinn Latimer & Megan Rooney le jeudi 17 juillet à 19h.

Handwritten scribbles in pink ink, resembling stylized letters or symbols.

n
o
p
q

m

n

o

p

q

r

s

t

u

v

w

Matt Mullican: For more than four decades, Matt Mullican has created a complex body of work concerned with systems of knowledge, meaning, language, and signification. His work takes form as drawing, collage, video, sculpture, and installation, but Mullican is perhaps best known for his performances. He has been performing and creating under hypnosis since the 1970s and in the late 1990s his alter-ego, *That Person*, that has come up through the hypnoses, has gained a particular predominance. *That Person* designating the multiple subjective entity—male or female, young or old—is in a constant trance state and allows the artist to treat his own psyche as a medium in itself. Texts and abstract calligraphies in the form of drawings, collages and videotapes are created during the performances. When under hypnosis, Mullican begins to draw; he remembers the feelings, experiences, peculiarities and preferences of *That Person* into whose consciousness he has been able to slip•

Musa paradisiaca: The project created by *Musa paradisiaca* (Eduardo Guerra and Miguel Ferrão) has been focused on discourse and has developed in episodes in which the duo have invited an external entity with which they established a dialogue. The film commissioned for this exhibition *Ecstasy and Eden* narrates a symbiotic moment that unifies both plants and machine in what the artists call an energetic moment and is particularly focused on a line of thinking about mechanics as a specific way of questioning the relation between man and nature. The film's soundtrack is entirely made out of *bruitage*—in collaboration with artist and poet António Poppe—as an attempt to create a mechanical language. This language, operating as an extension of the human body, is produced as a pure act of ventriloquism, in the sense that it brings life into the inanimate characters, both machine and plants. Alongside the film, three sculptures are presented. They are copies of reality and realities in themselves. They are simultaneously objects and characters that ventriloquize a narrative together•

Clemens von Wedemeyer: In the 2007 slideshow *Getrennter Monolog (Divided Monologue)*, two men appear to be in a mute dialogue with one other. As in a silent movie, the images are interposed by slides with text of what appears to be their dialogue. In this work, and as is frequent in his work, Wedemeyer adopts cinematic

r

s

t

u

v

w

x

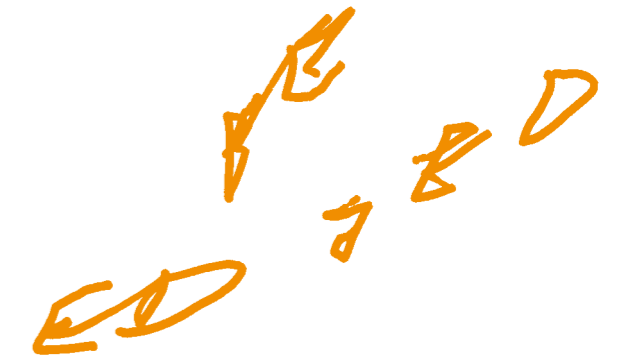
y

z

Ce langage, qui opère comme une extension du corps humain, s'apparente à un pur acte de ventriloquisme, dans le sens où il donne vie à des personnages inanimés: machine et plantes. Trois sculptures sont présentées parallèlement à ce film. À la fois copies de la réalité et réalités en soi, ces sculptures sont tant des objets que des personnages "ventriloqués" énonçant un récit•

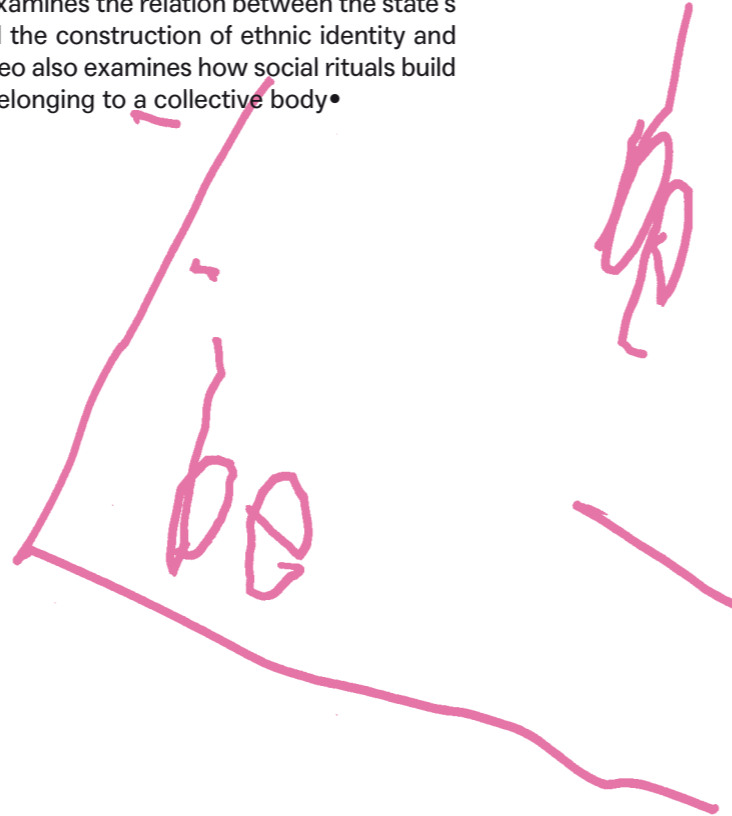
Clemens von Wedemeyer: Dans le diaporama *Getrennter Monolog (Divided Monologue)* (2007), deux hommes semblent être pris dans un dialogue silencieux. Comme dans un film muet, les images sont montées avec des intertitres dont le texte s'apparente à un dialogue. Comme cela est fréquent dans son travail, Clemens von Wedemeyer adopte ici des conventions cinématographiques (le champ, contrechamp, en particulier) pour produire l'illusion d'une conversation. Progressivement, on réalise que ces personnages ne sont pas en train de se parler, mais sont dans un état beckettien, se parlant à eux-mêmes, en un monologue auto-réflexif, à deux voix. Ce monologue ouvre un intervalle qui sépare la réalité de la fiction•

Katarina Zdjelar: *Don't Do It Wrong* (2007) est une vidéo dans laquelle Katarina Zdjelar filme un rituel matinal tenu quotidiennement, avant le début des cours dans les écoles primaires turques, depuis les années 1920. Les élèves chantent l'hymne national turc et prêtent serment d'allégeance au Président Atatürk, un exercice qui est interrompu quand une fillette se met à pleurer après qu'un garçon ne parvienne à tenir le drapeau turc correctement. En mettant en exergue le pouvoir des institutions d'éducation dans la formation de l'individu, Zdjelar examine la relation entre le dispositif idéologique d'état et la construction d'une identité ethnique et d'une cohésion nationale. La vidéo regarde en outre comment les rituels construisent et promeuvent un sentiment d'appartenance à un corps collectif•



conventions, particularly the shot/counter-shot style, to create the illusion of a conversation. After a while one becomes aware that these characters are not in fact talking to each other but are in a beckettian state, talking to themselves in a self-reflexive, divided monologue. This monologue opens an interval that separates reality from fiction•

Katarina Zdjelar: *Don't Do It Wrong* (2007) is a video in which Katarina Zdjelar shows the morning ritual held in Turkish primary schools at the beginning of classes every day since the 1920s. Conducted by the school's director, students sing the Turkish National Anthem and recite an oath to praise and avow allegiance to the nation's president, Atatürk, an exercise that is interrupted when a girl starts to cry after a boy fails to hold the Turkish flag correctly. Pointing out the power of educational institutions in the formation of the individual, Zdjelar examines the relation between the state's ideological apparatus and the construction of ethnic identity and national cohesion. The video also examines how social rituals build and promote a sense of belonging to a collective body•



Exposition du 19 juin au 21 septembre 2014.
Ouverte du mardi au vendredi de 10h à 18h,
le week-end de 14h30 à 19h.
Visite commentée chaque samedi et dimanche à 16h.
Entrée libre. Fermée du 11 au 17 août 2014.

19 juin à 19h30: Vernissage garden party.
17 juillet à 19h: Lecture de Quinn Latimer
et Megan Rooney.
21 septembre à 16h30: *A Stuttering Exhibition*
[Une exposition qui bégaie]: conférence de Vanessa
Desclaux avec Jesse Ash, Sven Augustijnen, Anna
Barham, Ben Cain, Agnès Geoffroy, Will Holder,
Dominique Petitgand, Linda Quinlan, Cally Spooner.

Summer Workshops

Inscriptions et renseignements
au 03 89 08 82 59 ou
r.neyroud@cracalsace.com

Pour adultes: *Broken English Training*

Artiste invité: Cristian Chironi
du 15 au 18 juillet de 17h à 19h.
Ce *Summer Workshop* avec Cristian Chironi
vous invite à explorer le *Broken English*.
Avant tout projet performatif de l'artiste,
le *Broken English* est une variante de la
langue anglaise fondée sur des mala-
dresses de langage. Imaginé comme une
plateforme de discussion, cet atelier s'arti-
culera autour de la déstructuration/des-
truction de l'anglais dans une perspective
artistique. Durant 4 jours (2 heures/jour),
les participants se prêteront à une expé-
rience singulière dans un lien privilégié
avec un artiste. Impliqués dans un proces-
sus de création, ils participeront à l'élabo-
ration d'un nouveau langage. Ce projet
est l'occasion d'appréhender un temps de
production artistique où le langage devient
un matériau.

Pour les enfants âgés de 6 à 12 ans:

Ateliers du CRAC
du 15 au 18 juillet
du 21 au 25 juillet
du 28 juillet au 1^{er} août
et du 25 au 29 août
de 14h à 17h.
Pendant une semaine, les enfants
expérimentent une pratique en lien avec
l'exposition *Der Leone Have Sept Cabeças*,
et se lancent à leur tour dans la création
d'un projet dans l'atelier du CRAC Alsace.
Accompagnés par deux jeunes artistes
de la HEAR – Haute École des Arts du Rhin,
les enfants découvriront une exposition
au CRAC dans une démarche créative.

Exhibition from June 19 to September 21, 2014.
Open from Tuesday to Friday, 10 am to 6 pm,
Saturday to Sunday, 2.30 to 7 pm.
Guided tours on Saturdays and Sundays at 4 pm.
Free entrance. Closed August 11-17.

June 19 at 7.30 pm: Opening garden party.
July 17 at 7 pm: Reading by Quinn Latimer
& Megan Rooney.
September 21 at 4.30 pm: *A Stuttering Exhibition*.
Lecture by Vanessa Desclaux with Jesse Ash,
Sven Augustijnen, Anna Barham, Ben Cain,
Agnès Geoffroy, Will Holder, Dominique Petitgand,
Linda Quinlan, Cally Spooner.

Summer Workshops

Registrations and informations
at 03 89 08 82 59 or
r.neyroud@cracalsace.com

For adults: *Broken English Training*

Guest artist: Cristian Chironi
July 15 to July 18, 5 to 7 pm
This Summer Workshop with Cristian Chironi invites you to explore Broken English. Derived from a performative project of the artist, Broken English is a variation of the English language based on its clumsiness. Thought as a discursive platform, this workshop will revolve around the deconstruction of English in an artistic perspective. During 4 days (2 hours/day), the participants will lend themselves to a singular experience in a special relation with an artist. Involved in a creation process, they will take part in the development of a new language. This workshop is an opportunity to approach a moment of artistic production in which the language becomes a material.

For children aged from 6 to 12:

CRAC Workshops
July 15 to 18
July 21 to 25
July 28 to August 1
& August 25 to 29
2 to 5 pm

During one week, children experiment a practice in relation with the CRAC exhibition, *Der Leone Have Sept Cabeças*, and create an artistic project in the workshop studio. With two young artists from the HEAR—Haute école des arts du Rhin, children will discover an exhibition in a creative process.

div

Filipa Oliveira & Elfi Turpin,
direction de la publication et textes
Simon Pleasance, traduction
Huz & Bosshard, design graphique
Schraag industries graphiques, impression
Textes et images tous droits réservés



Le CRAC Alsace remercie chaleureusement les artistes, Marc et Josée Gensollen, MACBA (Barcelone), Barbara Wien Wilma Lukatsch (Berlin), Capitain Petzel (Berlin), Gabrielle Maubrie (Paris), Jan Mot (Bruxelles), Jocelyn Wolff (Paris), Mendes Wood (São Paulo), Michel Rein (Paris), Nils Staerk (Copenhague), Peter Freeman (Paris), Supportico Lopez (Berlin), SpazioA (Pistoia), Louidgi Beltrame, Bernard Schneider, Camille Aurière, Jessica Fimbel, Attale Joggerst, Laetitia Oser, Maxence Piat, Juliette Zeller et les services techniques de la Ville d'Altkirch.

Équipe du CRAC Alsace: Elfi Turpin, directrice; Camille Hadey, chargée de l'administration et des événements; Elli Humbert, chargée des expositions et du développement; Richard Neyroud, chargé des publics et de la communication; Alice Santiago, coordinatrice de projets résidence et territoire, volontaire de service civique; Marie Chevassu et Thomas Bénard, régisseurs, assistés d'Églantine Gilardoni et Paul Souviron.

CRAC Alsace: 18 rue du Château, F-68130 Altkirch
+33 (0)3 89 08 82 59, www.cracalsace.com

L'exposition bénéficie du soutien de l'Institut suédois (Paris), de la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne) et du consulat général d'Allemagne (Strasbourg). Le CRAC Alsace est membre de d.c.a et Versant Est et bénéficie du soutien de la Ville d'Altkirch, du conseil général du Haut-Rhin, du conseil régional d'Alsace, de la DRAC Alsace—ministère de la Culture et de la Communication. Il bénéficie également du soutien des Amis du CRAC Alsace, du Club d'entreprises partenaires du CRAC Alsace CRAC 40: Cinéma Palace Lumière (Altkirch), Centre E.Leclerc (Altkirch), Optic 2000 Heimbürger (Altkirch), Entreprise de peinture Mambré (Altkirch), Garage Fritsch Renault (Altkirch), Café Darboven (Issenheim), François Randé (Altkirch), Géant des Beaux-Arts (Saverne), Boucherie Hug (Dannemarie); Paris Art.

CRAC Alsace team: Elfi Turpin, director; Camille Hadey, head of administration and events; Elli Humbert, head of exhibitions and development; Richard Neyroud, head of educational service and communication; Alice Santiago, voluntary of civic service, projects coordinator residency and territory; Marie Chevassu and Thomas Benard, chief exhibition technicians, with the assistance of Églantine Gilardoni, and Paul Souviron.
CRAC Alsace: 18 rue du Château, F-68130 Altkirch
+33 (0)3 89 08 82 59, www.cracalsace.com

The exhibition is supported by Swedish Institute (Paris), Calouste Gulbenkian Foundation (Lisbon) and Consulat général d'Allemagne (Strasbourg). The CRAC Alsace is member of d.c.a and Versant Est. The CRAC Alsace is supported by: Ville d'Altkirch, Conseil Général du Haut-Rhin, Conseil Régional d'Alsace, DRAC Alsace—Ministère de la Culture et de la Communication. The CRAC Alsace is also supported by Les Amis du CRAC Alsace; Club d'entreprises partenaires du CRAC Alsace—CRAC 40: Cinéma Palace Lumière (Altkirch), Centre E.Leclerc (Altkirch), Optic 2000 Heimbürger (Altkirch), Entreprise de peinture Mambéré (Altkirch), Garage Fritsch Renault (Altkirch), Café Darboven (Issenheim), François Randé (Altkirch), Géant des Beaux-Arts (Saverne), Boucherie Hug (Dannemarie); Paris Art.

Filipa Oliveira & Elfi Turpin, editors and texts
Simon Pleasance, translations
Huz & Bosshard, graphic design
Schraag industries graphiques, printing
Texts and images, all rights reserved

The CRAC Alsace would like to thank the artists, Marc and Josée Gensollen, MACBA (Barcelona), Barbara Wien Wilma Lukatsch (Berlin), Capitain Petzel (Berlin), Gabrielle Maubrie (Paris), Jan Mot (Brussels), Jocelyn Wolff (Paris), Mendes Wood (São Paulo), Michel Rein (Paris), Nils Staerk (Copenhague), Peter Freeman (Paris), Supportico Lopez (Berlin), SpazioA (Pistoia), Luidgi Beltrame, Bernard Schneider, Camille Aurière, Jessica Fimbel, Attale Joggerst, Laetitia Oser, Maxence Piat, Juliette Zeller and the technical services of the City of Altkirch.

ided



